VADEBONCŒUR AU ROI.

SIRE,

LE projet de nous autres Soldats, étoit d'envoyer le gros cahier de nos doléances à Meſſieurs les États généraux; mais comme votre Miniſtre n'a pas plus fait cas de nous dans cette circonſtance que dans les autres, mes cent ſoixante mille Camarades m'ont diſtingué, comme ayant fait des études, & m'ont chargé de m'adreſſer à Votre Majeſté directement, afin de vous expoſer qu'il eſt bien juſte qu'on profite du redreſſement univerſel pour adoucir la rigueur de notre ſort; ce que votre bon cœur vous auroit ſans doute engagé à faire depuis long-temps, s'il nous avoit été poſſible de vous les faire connoître.

J'aurois bien le temps de vous tout dire; mais, SIRE, je ne ſuis pas fait pour abuſer de votre complaiſance. Je vous en dirai ſeulement aſſez pour vous faire juger de ce que je ne vous dirai pas.

Nous ſavons que vous avez enfin pour ami un

honnête homme ; conſervez-le, SIRE, car on nous a dit que ces gens-là étoient bien rares auprès de vous : il a promis, dit-on, qu'il s'occuperoit de notre bien quand il auroit fini d'arranger quelques petites affaires de famille ; que Dieu le maintienne dans ces ſentimens, & il peut compter que nous en ſerons reconnoiſſans & que nous lui ferons dire des meſſes. Mais revenons à nos moutons.

Imaginez-vous bien, SIRE, qu'on regarde vos Soldats comme des troupeaux deſtinés à la mort, & dont on raſe la toiſon le plus près que l'on peut ;

Qu'on nous force de ſacrifier à nous parer une partie de notre pauvre paie, qui à peine nous ſuffiroit en entier ; car vous devez ſavoir, SIRE, que les pommes de terre, notre principal ragoût, ſont hors de prix. Vous pourriez convaincre facilement vos Miniſtres de ces vérités en les mettant quelques jours à notre ordinaire.

Ah ! SIRE, que n'avez-vous connu Lupin, le plus ancien de Meſſieurs vos Caporaux ! Le brave homme ! Comment ont-ils pu, nous diſoit-il, imaginer, pour nous attacher à nos drapeaux, la crainte d'une peine qui nous anéantit dans un aviliſſement qui ne laiſſe aucun retour à l'élévation de l'ame ? Ils ſavent bien que notre vocation

eſt preſque toujours forcée par la ſurpriſe & la violence ; pourquoi expoſent-ils un pauvre diable qui s'en ennuie, à des traitemens que la juſtice ne lâche que contre les crimes les plus vils ?

Donnez-nous, SIRE, un Miniſtre qui ait la nobleſſe de nous ſauver de toutes les tyrannies & pirateries qu'on nous fait éprouver.

Qu'il ſupprime les odieuſes punitions qu'on nous fait ſubir.

Qu'il bride la méchanceté atroce de certains Colonels & Majors, que Dieu a créés dans ſa colere.

Qu'il détruiſe ce deſpotiſme cruel avec lequel on nous maltraite, & qui ne ſert qu'à nous faire oublier que nous ſommes des hommes, des François.

Par-tout on nous force à rougir de notre état; au lieu d'élever notre ame, on ne cherche qu'à l'avilir; on s'étudie à nous faire ſentir que nous ſommes du dernier rang de la ſociété.

Votre Majeſté pourra-t-elle croire que ſes braves Soldats ſont exclus de tous les lieux publics, des ſpectacles, des promenades, &c. enfin de tous les endroits où les hommes les plus inutiles, & ceux même qui font les métiers les plus flétriſſans, ſont reçus, par la ſeule raiſon qu'ils ne s'y préſentent pas en uniforme.

Supprimez ces injuſtices, SIRE, ſupprimez-les; & faites dépendre notre agrément de notre conduite.

Qu'on nous occupe pour votre ſervice, & pour celui de notre patrie, par des moyens plus utiles & ſur-tout moins inſupportables que ceux dont nos Chefs s'amuſent & abuſent.

Qu'on faſſe des Ordonnances, mais qu'on donne à nos Officiers le temps de les lire avant de leur en envoyer de nouvelles; qu'on ne les faſſe plus à la toiſe, & ſur-tout que ce ſoit un cœur françois qui les dicte.

Rappellez-vous, SIRE, que dans des circonſtances où l'honneur & le ſalut de la France a dépendu de vos Soldats, ils ont prouvé qu'ils avoient des ames de feu, qu'on éteint tous les jours en cherchant à faire de nous des machines, parce qu'on croit que c'eſt le plus ſûr moyen de nous gouverner.

Qu'on faſſe de notre métier de Soldat un état où la vie ne ſoit plus inſupportable, nous ſerons fideles à nos engagemens, & nous mépriſerons les déſerteurs.

Enfin, SIRE, faites employer, pour nous conduire, un reſſort qui ſe rouille depuis trop long-temps,...... l'honneur.